

Une maison pour rompre l'isolement des seniors

Le bâtisseur de logements d'insertion Soliha lance des réhabilitations pour créer des logements proches de tout. Première étape à Sireuil.

Benoît CAURETTE
b.caurette@charentelibre.fr

Six logements pour personnes âgées, au cœur du bourg, à l'horizon 2018, à deux pas de la boulangerie, du coiffeur, de l'agence postale ou de chez le médecin. C'est le pari que relève la commune de Sireuil en étroite collaboration avec le bâtisseur de logements d'insertion Soliha et le Département.

L'organisme, quarante-six ans de présence en Charente, douze collaborateurs, 1 860 programmes d'amélioration de l'habitat l'an dernier, pose ici, en Val-de-Nouère, les jalons d'un concept qui va faire des petits à Mansle, Pranzac et Tourrières et finir par constituer en tout une vingtaine de logements. D'autres projets sont à l'étude, comme par exemple à Barbezieux. *«En cohérence avec les attentes du Département, c'est une réponse à l'alternative entre le maintien à domicile et la maison de retraite, dit Marie-Henriette Beaugendre, présidente de Soliha et vice-présidente du Département. Nous proposons des structures proches de tous les services, avec des loyers maîtrisés, pour des publics aux revenus modestes.»*

Au bonheur des collectivités

«On se rend bien compte qu'aujourd'hui, les personnes rentrent de plus en plus tardivement en maison de retraite, constate François Bonneau, le numéro un du Département. La tendance, c'est d'y arriver à 90 ans. Il y a donc d'autres solutions à trouver d'ici là et celle-ci nous paraît très adaptée.» Le domicile regroupé – formule qui n'inclut pas d'accompagnement à la personne (des partenariats seront noués avec des structures comme l'ADMR) – *«offre aux gens qui se retrouvent seuls, souvent après un veuvage, de se rapprocher des ser-*



Hier à Sireuil, le directeur de Soliha (à droite) explique à François Bonneau, numéro un du Département, le concept du domicile regroupé pour personnes âgées. Photo B. C.

vices et de retrouver une vie sociale», appuie Gilles Devos, le directeur de Soliha.

Et ce programme fait chaque fois le bonheur des collectivités, bien contentes de voir ainsi reconvertis des bâtiments vétustes dont elles ne savaient plus que faire, sans qu'elles n'aient elles-mêmes à dépenser un sou. *«Ça peut être d'anciens locaux associatifs ou des bureaux de poste qui ont fermé»,* détaille Gilles Devos. À Sireuil, ce sont les ex-ateliers de l'IMpro (institut médico-professionnel). *«On nous les a donnés en remerciement du soutien qu'on a apporté à l'IME [institut médico-éducatif],* raconte le maire Jean-Luc Martial. *Mais on s'est retrouvé avec un problème sur les bras, nous n'avions pas forcément envie d'y investir quoi que ce soit. Au hasard d'une rencontre, j'en ai parlé à Marie-Henriette Beaugendre...»* Quelques semaines plus tard, Soliha commençait à imaginer une réhabilitation à 600 000 euros, dont 270 000 euros d'aides publiques apportées principalement par le Département (plus de 12 %) mais aussi par la Fondation

Abbé Pierre, la Carsat, la MSA et la fondation Agir du Crédit agricole. Le chantier comporte l'aménagement de deux blocs de logements, un jardin d'hiver, une terrasse, un potager surélevé. Il devrait démarrer l'hiver prochain pour une livraison au premier trimestre 2018.

«Nous en sommes très satisfaits, s'enthousiasme le maire de Sireuil, laquelle commune cède pour quarante-deux ans à Soliha les bâtiments par bail emphytéotique. Non seulement parce que ça enlève une verrue du centre-bourg mais également parce que c'est un projet solidaire, utile, qui en plus pourrait augmenter la population et le chiffre d'affaires de nos commerçants.»

Du reste, le concept n'est pas figé. *«S'ils sont équipés en domotique, adaptés à la mobilité réduite, répondent aux normes de sécurité et autres, les logements n'ont pas vocation à être spécialisés, prévient Gilles Devos. Ils pourront tout à fait être utilisés un jour à d'autres fins, par exemple pour accueillir des publics en réinsertion. Tout dépendra des besoins de la société.»*